

*Sournoise et toujours aux aguets, prête à sévir,
Comme le prédateur à la recherche de sa proie,
Tapie au fond du bois, elle attend pour agir,
Et sans crier gare, elle surgit en rabat-joie*

*Adolescent, incrédule, on la trouve ringarde,
Sans aucune compassion et avec arrogance,
On lui voue du mépris, on se la joue gaillarde,
Est-ce de l'insolence ou plutôt de l'insouciance ?*

*Arrivé au summum de la maturité,
Une période où l'on se sent encore invincible,
Les indices du déclin n'ont pas encore frappé.
Tout laisse à penser qu'elle est ailleurs, invisible*

*C'est aux portes du quinquagénaire qu'elle vient nous cueillir.
Patiemment, elle nous dessine nos premiers sillons.
Puis notre vue semble également s'affaiblir,
L'oreille n'est pas en reste, il faut se faire raison.*

*Alors, quand vient l'automne de la vie, tout avance.
Elle se fait pressante pour nous dire avec ses maux
Et ses douleurs, que l'on reçoit comme des souffrances,
Que bientôt, elle deviendra un très lourd fardeau.*

*Son panache clairsemé, ses cheveux argentés,
Témoignent du passé et du temps qui s'enfuit.
Ce poivre et sel qui trahit le nombre des années,
S'affiche seul en tête des retraités épanouis.*

*Hypocrite, imprévisible elle nous tend ses mains
Puis nous enserre dans ses bras puissants et voraces
Avant de nous conduire au loin, sur les chemins
De nos souvenirs, là où la mémoire s'efface.*

*Comme un tourbillon qui par le fond nous aspire,
Elle nous ouvre les portes d'un monde sans allégresse
Qui vers d'autres lieux nous conduit et nous attire
Avec toujours comme seul horizon, la vieillesse.*